

Auteur	Paul Brill (Anvers, 1554–Rome, 1662)	
Œuvre	Le naufrage de Jonas	
Date	Vers 1616-1630	
Technique	Huile sur bois	
Dimensions	125 x 169 cm	
Lieu conservation	Acquis par le musée en 1976	
Mots clé	Tempête, Jonas, Paysage	

CONTEXTE

Les premières représentations de la nature sont l'œuvre de peintres du Nord à la Renaissance. Pour le retable de Genève en 1444, Konrad Witz (Rottweil, vers 1440/50 – Bâle ou Genève vers 1444/46) situe *La Pêche Miraculeuse* sur les rives du Lac Léman qu'il décrit avec une fidélité qui interpelle les fidèles dans une réalité quotidienne. A Anvers, Joachim Patinir (Dinan ou Bouvignies, vers 1485 – Anvers 1524) organise de grands paysages où il situe ses scènes religieuses. Pieter Brueghel (Brueghel, vers 1525- Bruxelles, 1569) développe des vues flamandes organisées où foisonne la vie et Jérôme Bosch (Bois-le-duc, vers 1550-60 – 1516) développe le fantastique dans ses paysages. La réalité banale devient une source de poésie. Le paysage se développe concomitamment en Italie où le terme apparaît en 1520 pour désigner des vues de la nature à Venise. La pratique vénitienne s'implante à Rome dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

Au tournant du siècle, Paul Brill est un des paysagistes les plus importants, de son vivant même. Il développe le réalisme dans le paysage avant que Nicolas Poussin ne développe son idéalisation. Claude Gellée dit le Lorrain se formera auprès de son élève Agostino Tassi (Rome, 1580 – Rome, 1644).

ARTISTE

Peu de documents subsistent de cette époque et on trouve trois peintres à Anvers sous le patronyme Brill : Mattheus l'Ancien qui demeurait Cloître Notre-Dame en 1546, Mattheus le Jeune né à Anvers en 1550 et Paul qui y naît 4 ans plus tard. Nés dans l'atelier paternel, les fils épousent souvent la même carrière que leur père, se forment dans d'autres ateliers, puis voyagent en Italie à partir de la Renaissance avant de postuler à la Guilde des peintres de leur cité. Il est ainsi très probable que Paul soit le fils de Mattheus « l'Ancien » et le frère de Mattheus « le Jeune » qui part à vingt ans achever sa formation en Italie où il est signalé en 1581.

Paul apparaît dans l'atelier Anversois de Damien Wortelmans comme peintre de clavecin avant de gagner Lyon en 1574 puis Rome où le succès de son frère grandit. Il sera l'apprenti de son frère jusqu'à son décès en 1583, alors qu'il réalise les fresques de la Salle Ducale du Vatican. Le pape Grégoire XIII lui confie l'achèvement du chantier. Il travailla pour neuf papes qui se succèdent lors de son séjour romain. Il se lie d'amitié avec les célèbres frères Carrache : Annibale Carrache collabore à plusieurs de ses œuvres. En 1590, Paul Brill commence à peindre sur cuivre et sur toile des paysages de tradition flamande : trois plans successifs en trois tons brun, vert et bleu sont densément peuplés. Séduit par le luminisme de son compatriote Adam Elsheimer qui arrive en 1600 dans la capitale italienne, il commence à donner un rôle constructif à la lumière. Ses compositions évoluent vers plus de naturel, il est un des premiers artistes à traduire un moment de la journée ou de la saison dans ses panoramas. Honneur rare pour un paysagiste, il occupe dès 1620 des fonctions à l'académie San Luca et restera à Rome jusqu'à sa mort.

ŒUVRE

Une tempête déchaîne les éléments, de sombres nuées s'abattent sur un voilier malmené par les flots, les vagues bouillonnantes se fracassent sur sa coque, un mat se brise, les voiles déchirées claquent au vent. Arraché au navire, un colis danse sur l'écume. Dans l'ombre, la côte hérissé ses rocs augurant du naufrage. Aux lames marines frangées d'écume répondent les lames minérales bordées de feuillages. Brisants, montagnes, flots, une nature sombre exprime sa colère. Cependant au loin, l'horizon est lumineux, et des navires dans la baie glissent sur une mer étale. Le sort s'acharnerait-il sur l'infortuné voilier pointé par le triangle dessiné grâce aux noirs nuages ? C'est ce que pensent les matelots du voilier qui, au pied du mat, précipitent dans les flots l'infortuné que poursuit « le mauvais œil ». Et ils ne se trompent guère car Jonas – car il s'agit bien du personnage biblique – a fui les directives divines. A Ninive, Dieu l'avait envoyé combattre un renouveau du culte des idoles. Effrayé par la mission, le prophète embarque en méditerranée où le rattrapent les foudres divines. Jonas jeté à l'eau, la tempête s'apaise. Mais un grand poisson avale le fuyard dans l'estomac duquel il restera trois jours et trois nuits. Le peintre le figure

mi-chien mi-serpent de mer : un monstre jaillissant des abysses, gueule ouverte, frappant la surface de sa queue écaillée. La clémence divine libérera le prophète repent, et l'extraordinaire animal recrachera Jonas sur une plage d'où il se rendra à Ninive dont il présagera la destruction.

Dans ce récit biblique Paul Bril insuffle de la puissance flamande à la tradition italienne. Sur la diagonale de l'œuvre, il étage la côte en alternant promontoires noyés dans l'ombre et caps violemment éclairés. Le peintre construit l'espace en décors coulissant de théâtre dont la perspective conduit à une lumière douce. Tours de guet, arches, phare, temple, monastère, fort, les architectures antiques hantent les rochers. Dans une économie de tons héritée du paysage flamand, Paul Bril bâtit un cadre surnaturel au récit féérique. Le paysage devient fantastique, un espace où s'affrontent les contraires : de l'ombre et de la lumière, de la tempête et l'étale, des verticales jaillissantes et des horizontales apaisantes : un affrontement de l'humain et du divin.

Ce paysage imaginaire à dimension cosmique relève du maniérisme par sa construction asymétrique et le climat fantastique qu'expriment les motifs rocheux tourmentés, le monstre, et les effets lumineux dramatiques. Le Musée des Arts Royaux de Bruxelles en possède une autre version du même artiste qui reprend sur toile, une fresque qu'il a réalisé à la Scala Santa de Rome en 1588.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1^{er} DEGRE – Arts visuels

Des théâtres d'objets : créer dans des boîtes en carton, de petits théâtres d'objets. Aménager des ouvertures latérales et sommitales par lesquelles on éclaire différemment les scènes réalisées : constater les effets produits. Photographier.

Paysages fantastiques : Choisir une image de paysage, modèle sur la base duquel on vient créer au crayon un paysage fantastique en déformant les éléments constitutifs. Colorer l'ensemble en se limitant à des bruns, bleus et jaunes. Accentuer les contrastes.

2nd DEGRE - Histoire des arts, Collège

« Arts, mythes, religions »

Cette peinture de paysage du XVII^e siècle s'articule autour d'une fable sacrée. Le grand récit est ici évoqué avec un réalisme éloigné des conventions symboliques : Jonas est réduit à une minuscule figure et l'accent est mis sur une atmosphère empreinte de vérité, à savoir tumulte des flots et scène d'activité humaine.

Comment ce mythe biblique s'exprime-t-il à travers le paysage ? En quoi cette expression témoigne-t-elle d'un nouveau regard sur le monde et d'une « humanisation » des interprétations iconographiques religieuses ?